

EXPOSITION
27 NOVEMBRE 2014 - 17 MAI 2015



GAULOIS

D'ICI D'AU-DELÀ
ET
UNE EXPOSITION PLEINE DE CELTES

ARCHÉA

56 rue de Paris // 95380 Louvres
01 34 09 01 02

archea-info@roissy-online.com
www.archea-roissyportedefrance.fr

Archéologie
en Pays de France



SOMMAIRE

- Mot du commissaire p.4
- Introduction p.5
- Le parcours
 - Le cadre de l'habitat et l'économie domestique p.6
 - Artistes et artisans p.9
 - Les pratiques culturelles p.13
 - Les pratiques funéraires p.15
- Autour de l'exposition p.19
- Visuels disponibles pour la presse p.20
- Archéa, l'archéologie près de chez soi p.22
- Les événements à venir p.23
- Informations pratiques p.24
- Contact presse p.24

MOT DU COMMISSAIRE

Quatre ans après son ouverture, ARCHÉA intensifie sa programmation et pour sa grande exposition de 2014-2015 invite au musée les Gaulois du Parisis. Redécouverts il y a quelques années, les peuples gaulois connaissent aujourd'hui de la part des scientifiques et du public un fort engouement qui amène à bousculer les idées reçues. Grâce aux récentes fouilles archéologiques menées notamment en milieu rural, les Parisii, agriculteurs, artisans et parfois artistes, se dévoilent.

À nouveau, ARCHÉA propose une exposition pour partir à la connaissance du territoire local en évoquant l'occupation humaine mais aussi la vie quotidienne de ces Gaulois du Parisis. Les découvertes de nécropoles et notamment de spectaculaires tombes où le défunt est inhumé sur un char d'apparat, témoignent de pratiques dans la vie comme dans la mort. Ce sont donc toutes les facettes de la société rurale gauloise que la prochaine exposition d'ARCHÉA propose d'explorer, en confrontant comme à son habitude les objets archéologiques, l'archéologie et l'expérimentation, les illustrations et les manipulations ainsi qu'une riche programmation dédiée. Elle est aussi l'occasion de présenter au public les nouvelles découvertes sur le terrain ainsi que des collections inédites provenant du monde funéraire gaulois.

Comme pour les expositions précédentes, celle-ci est l'occasion de renforcer des partenariats scientifiques notamment avec le service départemental archéologique du Val d'Oise, mais aussi avec l'Inrap, avec le CNRS, l'École normale supérieure, des universités et l'association JPGF de Villiers-le-Bel.

Le musée bénéficie également des prêts du conseil général du Val-d'Oise (musée archéologique départemental et service départemental d'archéologie), de Seine-Saint-Denis (Bureau de l'archéologie), des services régionaux de l'archéologie d'Île-de-France et d'Auvergne, du musée Antoine-Vivenel à Compiègne, du musée départemental de l'Oise à Beauvais, du centre de recherches européennes de Bibracte, du centre de recherche archéologique de la vallée de l'Oise (CRAVO) et de la JPGF.

À travers une présentation thématique, balayant une large période avant la romanisation, les Gaulois se révèlent tout en gardant leur part de mystère.



INTRODUCTION

Cet automne, ARCHÉA entraîne les visiteurs dans l'univers des Parisii, l'un des nombreux peuples occupant la Gaule.

Les découvertes archéologiques de ces dernières années sont marquées en région parisienne par la mise au jour de nombreux sites ruraux, permettant une meilleure compréhension des relations entre l'homme et son milieu. Elles révèlent un monde structuré par de nombreuses fermes, un réseau de voies très développées et une campagne intensément cultivée - ce qui n'est pas sans rappeler une certaine époque contemporaine. Elles nous renseignent sur ces hommes, que nous ne connaissons que par très peu de témoignages directs puisqu'il n'existe pratiquement pas de sources écrites par les Gaulois eux-mêmes. La définition de culture celtique pose encore de nombreuses questions et l'origine de la civilisation est difficile à dater.

Le musée relève le défi et livre à partir du 27 novembre 2014 et jusqu'au 17 mai 2015, un éclairage inédit sur le mode de vie de nos ancêtres les Parisii !

Qu'est ce que le Parisii ?

Limite entre la Gaule Belgique au nord et la Gaule "celtique" au sud, déterminée par César au 1^{er} siècle avant J.-C., le territoire des Parisii est connu par ses monnaies et une inscription romaine. Jules César le premier mentionne cette cité (civitas) dans ses textes en signalant la récente séparation d'avec le peuple des Sénons. Leur autonomie s'exprimerait par une prospérité économique attestée par leur monnayage en or.

Le territoire, décrit comme couvert de forêts, de collines et de marais semble assez peuplé pour fournir bon nombre de combattants. Les limites (dont le diocèse de Paris découlerait) sont peu étendues posant pour certains historiens la question d'une véritable autonomie.



LE PARCOURS

Le parcours proposé par ARCHÉA est structuré selon les différentes facettes de cette société. De nature profondément agricole, celle-ci porte également ses efforts sur la production artisanale domestique.

L'exposition revient sur : l'habitat, l'agriculture, l'artisanat, les pratiques religieuses et funéraires. Les "trésors" de l'exposition, des pièces exceptionnelles datant du V^e au II^e siècle avant J.-C., reflètent les évolutions dans le monde artistique gaulois qui connaît un véritable renouveau puisant inspiration dans l'art celtique. Et autour de l'exposition, Archéa propose des visites familiales et contées, des ateliers, des conférences-visites-apéros...

LE CADRE DE L'HABITAT ET L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

La majorité des fouilles révèlent une occupation dans des fermes, soit un habitat isolé inscrit dans un enclos. Elles structurent le territoire et sont organisées autour de pratiques agricoles et artisanales. Une hiérarchie se distingue, étayée par l'emprise de l'enclos, les porches d'entrée, la largeur du fossé ou les vestiges des éléments maçonnés.

Certains établissements se caractérisent par la recherche d'une productivité agricole, marquée par l'apparition d'outils spécifiques et de quantité de grains stockés.

les cadres de l'habitat rural

Le monde rural connaît une hiérarchisation des habitats avec les établissements ruraux de diverse envergure.

Plusieurs formes coexistent : ferme, hameau, village et agglomération...

Les constructions importantes liées à des résidences de riches et puissants (habitations à étage, charpentes soignées parfois sculptées) **côtoient des établissements plus modestes.** Certains particularismes se dégagent (largeur des fossés, porche, activités annexes) qui permettent de qualifier une ferme et indiquent que toutes n'occupent pas le même rang ni la même activité.

Les relations entre les sites sont parfois attestées par la présence d'un réseau terrestre et/ou fluvial, le territoire étant à un carrefour naturel (confluence entre Oise et Seine). Des routes principales certainement préexistantes au développement du réseau à l'époque gallo-romaine, devaient relier Lutèce aux capitales des peuples voisins : Rouen (Rotomagus), Beauvais (Bratuspantium), Senlis (Rotomagos).

Lieu de pratique de l'agriculture et de l'élevage, les fermes des Parisis se présentent sous la forme d'enclos fossoyés. Dans l'un des enclos, sont regroupées les structures domestiques souvent en bordure des fossés pour laisser libre l'espace central. Certaines sont clairement identifiables (silos de conservation, puits, structure résidentielle) alors que d'autres posent en-

core question. Les modes de construction ne donnent pas nécessairement d'indication sur le statut social des habitants : en torchis et paille sur une ossature de bois, vraisemblable utilisation de clous en fer, assemblages de pièces de bois pour le bâti semblent indiquer la maîtrise du mortaisage et du chevillage par les artisans gaulois. L'existence de serrures, clefs et portes renseigneraient sur les notions partagées de propriété et intimité.

Ces fermes semblent constituer la base de l'organisation de la société gauloise. Au cours du II^e siècle avant J.-C., les domaines agricoles deviennent plus nombreux et largement répartis sur le territoire : en témoigne le nombre de sites archéologiques découverts en nette augmentation. Certains sites, comme le Vieux Moulin à Louvres, semblent indiquer une spécialisation dans la production de céréales évoluant peut-être vers une organisation commerciale dépassant le cadre de la consommation domestique.

Agriculture, élevage et pratiques alimentaires

AGRICULTURE

Dès les V^e - IV^e siècles avant J.-C., les pratiques agraires semblent se développer avec la culture de plusieurs espèces sur un même champ. Progressivement au III^e siècle, une monoculture sur chaque parcelle se dégage et l'éventail des espèces cultivées diminue au profit de l'orge vêtue et du blé amidonnier.

Dans le Parisis, dès cette période, une spécialisation des cultures se met en place vraisemblablement pour réduire les risques d'échec et dégager des surplus réguliers. Les études carpologiques attestent la culture prédominante de céréales (millet, épeautre, amidonnier, engrain, orge et avoine) et de légumineuses (fèves, fêveroles). Les surplus sont conservés majoritairement dans les structures enterrées : les silos, parfois accompagnés de dolia, céramiques de grande dimension posées au sol ou partiellement enterrées.

À partir du II^e siècle avant J.-C., l'occupation agricole du territoire s'intensifie vraisemblablement pour répondre à une plus forte demande de produits alimentaires.

Le nombre de sites augmente avec une recherche de productivité sur certains allant même jusqu'à une spécialisation de certaines cultures céréalières, phénomène qui sera amplifié avec la présence romaine. Les réseaux d'échanges existants se densifient et la surface des terres cultivées augmente. En partie grâce au développement du travail du fer, des innovations se mettent en place dans l'outillage et les pratiques agricoles (soc adapté sur l'araire, coutre, faucille pour certaines récoltes et faux utilisée pour la récolte du foin).

ÉLEVAGE

Depuis plusieurs années, l'étude de la faune découverte sur les sites fouillés est plus systématique et permet une approche des pratiques d'élevage. Les espèces domestiques principales sont le bœuf, le porc, les caprinés (moutons ou chèvre), le cheval et le chien. La tendance générale semble substituer l'association bœuf-porc ou bœuf-mouton vers la fin de la période, à l'ancienne association porc-mouton plus présente auparavant.

La part de l'animal sauvage dans l'alimentation carnée semble anecdotique dans l'alimentation gauloise, comme la présence de restes de poissons.

Certains sites particulièrement bien structurés (découverts à Herblay ou Cergy) permettent de dégager une organisation interne de l'enclos avec un zonage spécifique de boucherie à côté des zones d'habitat, de battage et de circulation.

À Roissy-en-France, la présence de nouveau-nés dans les restes de faune étudiés lors d'une fouille archéologique, semble le signe de la proximité d'un lieu d'élevage pour les caprins, les porcs et les chiens.

PRATIQUES ALIMENTAIRES

Ces pratiques sont connues par divers témoins : l'étude des espèces cultivées et élevées, les déchets alimentaires, les structures de stockage et la vaisselle de préparation et de consommation.

Les récipients en céramiques sont les plus fréquemment retrouvés, souvent brisés et rejetés dans les fossés bordant les habitations. Ces vases constituent certainement la batterie de cuisine. Il est toutefois difficile de leur attribuer une fonction unique, certains pouvant être employés à de multiples activités domestiques, agro-pastorales ou artisanales.

Il faut ajouter les nécessaires ustensiles en bois, lignite, vannerie, tissus, et cuir dont nous ne conservons de très faibles traces, souvent par empreintes laissées dans le sol ou les éléments métalliques conservés. La vaisselle de métal est rarement attestée hormis certains ustensiles : pelle à feu, broche grill.

La céramique importée se compose principalement d'amphores et de céramiques peintes, dont on ne retrouve le plus souvent que des fragments. Dans des fossés associés à l'enclos, des fragments d'amphore italique sont parfois attestés.



Ces amphores dévolues au transport du vin et dont la commercialisation apparaît en Gaule du Nord vers 140 avant J.-C. témoignent de ces importations et de l'adoption d'un mode de consommation à la romaine.

L'ARTISANAT DOMESTIQUE

Au sein des exploitations agricoles, des témoignages de pratiques artisanales domestiques sont découverts en fouilles. Ces pratiques, qualifiés d'activités complémentaires, assurent la transformation sur place de matières premières : os, fibres textiles, céramique commune, matériel lithique...

L'os animal a ainsi servi de matière première pour la fabrication d'objets fonctionnels ou de décor : manche d'outil, aiguille, épingle, élément de placage, bouton.

Les fibres textiles semblent les matériaux les plus fréquemment travaillés. Les fusaïoles découvertes en fouilles, pouvant être fabriquées sur place pour les besoins de la ferme, attestent des pratiques de filage et tissage de fibres végétales (chanvre, lin) ou animales (laine) ainsi torsadées sont ensuite tissées sur des métiers en bois dont on retrouve des traces dans des structures annexes légèrement excavées facilitant un climat humide propice au travail du textile (implantation spécifiques de trous de poteaux). Des peignes sont également attestés pouvant servir à carder la laine ou au cours de l'opération de tissage. Des plantes attestées dans la flore environnante peuvent fournir des teintures.

Une empreinte de textile a été retrouvée imprégnée sur le fond d'un vase à provision. Le tissage simple de fils entrecroisés laisse à penser que le potier a laissé son pot sécher avant cuisson sur un tissu et non directement sur une planche ou à même le sol.

La transformation des produits de l'agriculture est attestée sur les sites par des meules rotatives à bras, *meta* et/ou *catillus*. Les surfaces de contact sont piquetées pour les rendre abrasives et faciliter la mouture des céréales. La présence fréquente de fragments de meules (partie active ou dormante) atteste un usage très largement diffusé et quotidien pour la nourriture de la cellule familiale.

ARTISTES ET ARTISANS

Déjà attestés au siècle précédent, **c'est à partir du II^e siècle avant J.-C. que les artisans se spécialisent véritablement**, faisant évoluer techniques et savoir-faire comme en atteste la qualité des productions découvertes tant dans les ateliers que dans les fermes, lieux de consommation. Une distinction semble s'opérer entre les lieux de production, identifiés de plus en plus dans des quartiers artisanaux villageois et les lieux de transformation et/ou d'utilisation, dans le réseau dense des établissements ruraux. Ce phénomène s'accompagne d'un **essor commercial assurant une grande circulation des productions**.

La place de la céramique

Tous les types d'artisanats connaissent une mutation importante découlant d'une spécialisation accrue. Le travail de la céramique est un des exemples les plus évidents.

Lors de fouilles archéologiques, **plusieurs types de production peuvent être mis au jour** : des productions locales, non tournées ainsi que des pièces d'importation. La variété des formes évolue tout au long de la période présentant des formes de stockage, préparation, consommation et présentation. La finition des poteries fines au tour est de nouveau courante au II^e siècle avant JC, puis domine au siècle suivant, ayant certainement une influence sur les formes et leur standardisation.

La production céramique commune locale est attestée par l'analyse des pâtes et sur certains sites par la présence de fours de potier au sein même des exploitations agricoles. Ces structures sont rares, le plus souvent en bâti léger permettant d'abriter d'autres activités. Les outils sont mal connus.

Des témoins de productions locales aux V^e - IV^e siècles de céramiques à décor peint sont attestés dans le sud du Parisis notamment. Des fragments de telle céramique découverts localement lors de fouilles d'habitats témoignent de leur diffusion du moins à l'échelle du territoire des Parisis.

Par ailleurs, la céramique peinte dans le Bassin parisien demeure exceptionnelle pour la période galloise récente (la Tène) et plus encore pour la céramique à décor zoomorphe. Des rares exemplaires, parfois très fragmentaires, découverts sur des sites de Nanterre et Cergy complètent notre connaissance des circuits de diffusion des produits manufacturés comme des évolutions stylistiques. Cette céramique peinte connaît un répertoire décoratif varié et élaboré, développé autour d'éléments végétaux, animaliers ou géométriques. Les coïncidences stylistiques avec les productions du Massif central semblent évidentes, reflétant des liens culturels et/ou commerciaux forts. Elle pose également la question du lieu de production qui est associé le plus souvent à une production locale ou régionale.



Les artisanats spécialisés

TRAVAIL DU FER

Un artisanat de grande qualité s'est d'abord développé aux VI^e et V^e siècles avant J.-C. dans l'entourage des plus riches, bénéficiant également d'influence méditerranéenne pour les techniques (tour de potier) et les développements stylistiques, comme on peut le voir sur les monnaies en or notamment.

À partir du II^e siècle avant J.-C. , un saut qualitatif et quantitatif se remarque. Au nord du bassin parisien, la chaîne opératoire des activités de transformation du fer se spécialise : réduction, épuration, élaboration, réparation, consommation et recyclage. Les techniques se développent également comme celle de la soudure par replis successifs. L'étude des matériaux a mis en évidence une meilleure qualité des demi-produits que sont les lingots de fer destinés à être transformés en produits manufacturés. L'origine du minerai, n'est cependant pas toujours identifiée.

Une plus grande diversité des objets fabriqués en fer s'observe : dans le domaine de l'outillage agricole, dans celui de l'armement et de la parure, permettant vraisemblablement un certain élargissement de sa consommation à une large part de la population. Leur apparente simplicité ne doit pas masquer la difficulté réelle de fabrication en fer de tels objets comme des fibules.

La sphère domestique, elle, assure les seules fonctions d'entretien et de réparation, facilitant l'accessibilité de ces produits au sein de toutes les couches sociales. Des activités de forge dans les fermes, y compris de petite taille, sont attestées par la présence de rejets (scories, culots, paroi de forge scorifiée). Ces activités de forge d'entretien, réalisées dans un cadre domestique, nécessitent cependant parfois un savoir-faire conséquent. Plus rare aux périodes anciennes, cette activité se développe posant la question de pérennité de l'installation : forge itinérante d'un artisan maîtrisant un savoir-faire complexe (d'où présence de peu de rejet attestés sur les sites ruraux), foyer simple en extérieur (sous la forme d'un trou creusé dans le sol), en lien avec une activité saisonnière par exemple de réparation d'outils agricoles avant les moissons, ou dans certains cas véritable atelier au sein de fermes (exemple du site du Bois des forges à Ronchères dans l'Aisne).

Les fouilles réalisées à Bobigny depuis près de 20 ans livrent le témoignage d'une large occupation gauloise, notamment à partir du II^e siècle avant J.-C., autour d'une présence d'artisans dont on ne connaît pas l'organisation. Le travail du métal n'y est pas une activité d'appoint puisqu'il est mis en œuvre au sein d'une agglomération. Par ailleurs, la forte présence de lingots épurés, de produits semi-finis comme de matériaux de recyclage attestent de cette évolution. Si les fours sont difficilement décelables, les rebuts de cuisson (scories de fer, battiture) et les outils (culots de forge, enclumette) sont des témoins précieux d'une activité de forge.

TRAVAIL DU BRONZE (alliage cuivreux)

Certains petits objets en bronze, peuvent être produits par des paysans ordinaires. Les objets résultant de l'assemblage de grandes pièces de tôles en bronze ou de longues lames forgées en





fer exigent eux un savoir-faire nécessitant apprentissage et expérience de longue durée. La présence de creuset avec des coulures de métal, voire de moules (plaques à alvéoles, autres) atteste de la fabrication de bronze pour des objets simples ou plus complexes, avec la technique de la cire perdue suivi d'un éventuel travail de finition à l'outil ensuite.

TRAVAIL DU VERRE

À partir du III^e siècle avant J.-C., des perles et des bracelets en pâte de verre transparente et verte, apparaissent puis deviennent très courants. Les bracelets deviennent ensuite plus spectaculaires, de couleur bleu cobalt, à forme large et décors de cordons marqués de filets jaunes ou blancs voire de décors plastiques bourgeonnants. Au siècle suivant, cette couleur bleu profond disparaît au profit de verres décolorés, miel ou pourpre et semble s'accompagner d'une simplification des décors (jonc simple, couche de verre jaune déposée à l'intérieur du bracelet) et d'une standardisation des formes (formes étroites).

À l'époque celtique, à partir de blocs de verre achetés, l'artisan fabrique des produits finis (perles, têtes d'épingle, bracelets) en verre opaque (bleu, pourpre, noir, blanc, ambre) ou transparent, parfois rehaussé de filets jaunes, bleus, verts, dorés ou veinés. Les couleurs sont obtenues en mélangeant un fragment de verre brut avec des oxydes métalliques : cuivre, fer, plomb, cobalt, manganèse et antimoine. **Les bracelets en verre sont donc des témoins d'un monde ouvert aux échanges ou une population assure la subsistance** (commandes, maintien de lieu de production) **d'artisans très spécialisés qui ne peuvent pas, au regard de la complexité des techniques, avoir une activité annexe de subsistance** (agro-pastorale notamment).

TRAVAIL DU LIGNITE

Suite à l'observation des traces de fabrication sur les bracelets ou les brassards en lignite découverts à Bobigny, il semble que ceux-ci ont été élaborés sur place, à partir de produits fabriqués provenant d'un autre endroit. Plus d'une centaine d'exemplaires ont été découverts sur les sites gaulois de Bobigny.

Les trésors de l'exposition

À partir du VI^e - V^e siècles avant J.-C., l'élargissement et l'augmentation du trafic des réseaux d'échanges à longues distances engendrent des évolutions dans le monde artistique gaulois qui connaît un véritable renouveau. Après le style décoratif fait de plages géométriques, les représentations figuratives se développent à partir de motifs empruntés aux Etrusques et aux cités grecques voire de l'Orient. Représentations humaines, végétales ou animales, stylisées ou fantastiques, sont l'objet d'une grande innovation et reflètent l'émergence d'un art proprement celtique jouant sur les rotations, les symétries de compositions et une transformation du végétal à l'humain. La nature, les animaux, les astres et les constellations (roue et triskèle), le domaine aquatique (oiseaux, navires) font ainsi partie des thématiques artistiques récurrentes.



Disque d'Auvers-sur-Oise (copie)

Cette pièce exceptionnelle découverte en 1882 est un disque en bronze repoussé, recouvert d'une fine plaque d'or martelé puis orné de douze morceaux de corail et de trois pastilles d'émail rougeâtre chacune sur deux feuilles de bronze. La face intérieure comporte des traces de rouille venant de la surface d'un objet en fer, sur lequel le disque était appliqué. Il s'agit certainement d'une phalère, pièce ornementale métallique fixée sur le harnachement des chevaux ou les cuirasses. Le décor est caractéristique du premier style celtique, daté entre 450 et 350 avant J.-C.

Éléments de décor de la tombe à char découverte sur le site de La Fosse Cotherêt, à Roissy-en-France (copie)

Sur la tombe à char, un ensemble de 25 pièces est remarquable par leur qualité technique et plastique. Les multiples pièces en bronze réparties sur le char ainsi que les garnitures de récipients attestent du statut peu ordinaire du défunt : les moyeux de roues sont cerclés de bronze, les clavettes en fer revêtues d'ornements de bronze moulés ainsi que le joug d'attelage qui connaît une attention particulière. Les décors relèvent du style "plastique" diffusé sur une large partie de l'Europe celtique au début du III^e siècle avant J.-C. Mais chaque création se révèle originale et atteste de la spécificité et la richesse de cet ensemble.

Jatte de Bouqueval

Découverte dans une niche latérale, la jatte placée vraisemblablement en position de couvercle était associée à une autre céramique, vraisemblablement associée à une sépulture à incinération. La céramique présente un décor plastique très élaboré de motifs repoussés en fort relief. Il s'agit d'une figure carrée entourant le pied du vase par quatre volutes spiralées, sinueuses, enveloppant la panse jusqu'à la carène.

Ce vase n'a pas été tourné, mais probablement embouti ou modelé dans un moule à partir d'une plaque de pâte. Le décor semble évoquer un style associé à des bassins en bronze (daté entre 250 et 150 avant J.-C.) découverts dans les Iles britanniques. La pâte semble régionale voire locale (Nord du Parisis). Typologiquement cette céramique appartient à la première moitié du II^e siècle avant J.-C.



Guerrier de Saint-Maur (copie)

La statuette originale a été découverte fortuitement en 1983 à l'emplacement d'un sanctuaire gaulois et gallo-romain. Elle est constituée de l'assemblage de 22 tôles de laiton, alliage cuivreux et zinc, mises en forme par martelage à froid et soudées entre elles à l'étain. La représentation hiératique et disproportionnée laisse penser à un ex-voto, un guerrier divinisé ou encore un dieu associé au peuple des Bellovaques sur le territoire desquels la statuette a été découverte.

La datation est difficile à établir. La présence de laiton dans les soudures, introduit en Gaule par les Romains, oriente vers le début de notre ère. La technicité de la pièce révèle le savoir-faire des artisans gaulois en chaudronnerie.

LES PRATIQUES CULTUELLES

En marge des pratiques funéraires, documentées notamment grâce à la découverte de nécropoles, d'autres pratiques rituelles et cultuelles, semblent liées soit à des dépôts d'offrandes (objets ou restes animaux) soit à des inhumations isolées dans des lieux particuliers (dépotoirs, silos).

Les pratiques rituelles sont définies comme un ensemble d'actes, de paroles, de manipulations, de représentations symboliques et de productions sonores (musiques, chants, bruits) qui s'enchaînent selon un ordonnancement précis, avec la participation de plusieurs personnes ou même de toute la société. Ces pratiques ne sont pas exclusivement religieuses, elles peuvent aussi être politiques, sociales, domestiques, économiques, réalisées dans de grands lieux de sanctuaires communautaires ou dans un cadre plus domestique.

L'archéologie, en compilant des données, permet d'identifier des pratiques qui se reproduisent sans pour autant percevoir le rituel dans son intégralité.

Des divinités ont été identifiées, associées à certains peuples gaulois et témoins de croyances et pratiques religieuses. Quelques noms de divinités gauloises nous sont parvenus : Teutates, Belenos, Taranis, Cernunnos... sans autres précisions faute de sources écrites directes.

Des rituels plus domestiques, associés à des dépôts d'objets ou d'ossements animaux découverts dans l'enceinte des établissements ruraux, sont attestés. Ces objets, dont certains ont pu être exposés avant enfouissement, peuvent témoigner de rites domestiques difficiles à décrire ou appréhender : rôle dans la protection des récoltes, du cheptel, de la famille, symbole des limites de la propriété, signallement de l'espace...

Les dépôts rituels

Le site cultuel de la Bauve, en pays Meldois (IV^e - III^e siècles avant J.-C.) a livré la statuette d'un dieu gaulois assis, rare représentation humaine de cette époque ni en pierre ni en bois. Cette petite figurine adopte la posture assise caractéristique des représentations humaines celtiques. Retrouvée associée à des armes pliées vraisemblablement contemporaines, elle est revêtue d'un caractère culturel dont la signification est aujourd'hui inconnue mais liée à un dieu.

La fouille archéologique de grands sanctuaires gaulois comme celui de Gournay-sur-Aronde, dans l'Oise, éclaire les pratiques cultuelles et religieuses faites de rites complexes impliquant d'importantes quantités de sacrifices animaux, l'exposition et le bris d'armes, l'offrande de parures ou de produits alimentaires dans des vases. Le rôle politique et religieux de ces manifestations, accompagnées de grand banquet, semble également affirmé.

En Parisis, à ce jour, les dépôts d'objets semblent plutôt associés à des rites domestiques. Sur un site daté du IV^e siècle avant J.-C. à Roissy-en-France, une fosse présente quatre dépôts successifs, dont l'un comprend des fragments crâniens appartenant à un sujet adulte, des dents humaines et un assemblage d'objets métalliques évoquant une panoplie de guerrier : un fer de lance replié, des éléments de bouclier et un fragment d'anneau bivalve en bronze.

Plusieurs modifications faites par l'homme ont été apportées à ces fragments : agrandissement, découpe puis quatre marques de perçage, disposées en couronne, dont on ne connaît pas la signification. Ces



éléments soulignent qu'il ne s'agit plus ici de seuls restes humains, mais un "objet" ayant une véritable destination. Ces interventions humaines témoignent d'une préparation à des fins particulières (fonctionnelle, symbolique ?) qui nous échappe. Quelle qu'ait été la fonction de l'objet, le fait qu'il provienne d'un crâne humain lui confère vraisemblablement un rôle rituel ou religieux. D'autant que des pièces d'armement ont également été réunies évoquant, à une moindre échelle, un dépôt en sanctuaire.

Dépôts d'animaux et banquets

À côté de sites culturels majeurs, d'autres ont été découverts en bordure d'habitat, interprétés en lieux de culte ou de pratique rituelle grâce à des faisceaux d'indices : localisation, présence de clôture, disposition de restes présentant un caractère inhabituel (comme un amas importants de céramiques ou de restes animaux), **stigmates de certaines pièces**. Ces dépôts particuliers, auparavant associés à de simples rejets domestiques sont aujourd'hui identifiés comme des phénomènes culturels récurrents.

L'implication des animaux dans des pratiques religieuses peut également être évoquée : banquet rituel, dépôt de faune. Le site de La Lampe à Fontenay-en-Parisis, établissement agricole, pose ainsi quelques questions. Des céramiques décorées, monnaies, et quantité de restes carnés évoquent deux niveaux de consommation : un mode alimentaire régulier privilégiant le porc (accumulation de restes épars au sol) et un mode lié à des événements ponctuels comme des repas abondants servant du bœuf (restes issus de dépotoirs). Les restes découverts attestent de la consommation d'individus jeunes et souligne la recherche de nourriture de qualité.

Au Mesnil-Aubry, un silo un peu à l'écart de l'habitat a révélé une série de dépôts de squelettes animaux réalisés en plusieurs temps. L'agencement particulier du silo laisse penser à différentes étapes de dépôts. Certains rituels qui semblent sortir du cadre de la consommation domestique sont composés de parties importantes de squelettes, avec traces de découpes, et d'animaux choisis pour un sacrifice (brebis gestantes) puis laissés en place suffisamment longtemps pour permettre une décomposition des corps. D'autres fragments semblent eux associés à une consommation de repas communautaire, puisque la quantité de rejet homogène est bien supérieure à celle d'une consommation de la cellule familiale (au minimum 11 agneaux et moutons, 3 chiens et 3 bovins).

Les pratiques énigmatiques

INHUMATIONS EN SILOS : DES RESTES HUMAINS ENCORE ÉNIGMATIQUES

Les fouilles archéologiques récentes mettent au jour des pratiques encore énigmatiques : **l'inhumation de restes humains dans des silos de stockage**. Attestée tout au long de la période, c'est au cours de la Tène ancienne (450 - 250 avant J.-C.) que cette pratique semble s'accroître. La mise à l'écart du cimetière et l'apparent dépouillement de ces inhumations, d'où le terme de "sépulture de relégation", posent de nombreuses questions. **Les premières hypothèses ont renvoyé à une volonté de ségrégation sociale funéraire, les silos étant relégués aux défunts de second ordre : esclaves, suppliciés, parias.**

Loin d'une vision péjorative, les scientifiques abordent désormais cette pratique sous un autre angle : la rencontre de deux mondes, celui des vivants (où le silo symbolise la survie, l'abondance par le stockage de denrées) et celui des morts (cadavre associé à un lieu de conservation). Plus qu'une forme d'abandon, il faut certainement chercher plutôt une forme de rituel limité ou inversé, puisque le cadavre a tout de même reçu un cérémonial succinct, dépouillé et peu standardisé.

Ces structures vues comme des "silos-offrandes" semblent ainsi s'inscrire dans la ritualisation de la vie sociale de ces communautés rurales, au cœur de leur environnement quotidien. Le vraisemblable caractère sacrificiel fait écho aux autres manifestations attestées dans les grands sanctuaires gaulois où le caractère guerrier, d'héroïsation ou de trophées est nettement valorisé.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

De manière générale, les petites nécropoles des Parisii, datées de la première moitié du III^e siècle avant J.-C., regroupent des hommes et des femmes, parfois des enfants. Les sépultures sont parfois organisées autour d'une ou deux tombes à char, caractéristique funéraire propre notamment au Parisis. Les riches tombes se faisant plus rares, les tombes se trouvent alors en bordure d'habitat, parfois dans de petits enclos funéraires et des cimetières plus modestes.

Parallèlement, les rites funéraires se diversifient : inhumation, incinération où le mort est brûlé avec ses effets personnels et des offrandes alimentaires contenues dans des pots. Ses os incinérés sont déposés dans la fosse ou dans un plat, accompagnés d'objets et de vases à offrandes.

Près d'une vingtaine de sites ont été fouillés sur le territoire du Parisis, révélant des ensembles de taille variable. Les plus complets donnent l'image de petits groupes communautaires (quelques dizaines d'individus) dispersés dans des habitats de petite taille. Hormis les grandes nécropoles de Genainville (datée du V^e siècle avant J.-C.) et Epiais Rhu (pour les IV^e - III^e siècles avant J.-C.), puis Bobigny (600 individus) et Saint-Maur-des-Fossés (50 sépultures), les ensembles mis au jour comprennent au plus une trentaine de tombes, ce qui ne représente certainement pas la totalité de la population inhumée.

Nécropoles gauloises

LA NÉCROPOLE GAULOISE DE GONESSE

Au lieu-dit La Fauconnière, un ensemble de six tombes de guerriers gaulois a été mis au jour, attribué à la première moitié du III^e siècle avant J.-C. Fortement érodé, l'ensemble n'a livré que du matériel métallique et peu de restes humains en majorité inhumés dans la direction Nord-Sud. Les corps d'individus adultes conservés dans deux tombes ont été inhumés en position allongée sur le dos, les membres étendus le long du corps avec un mobilier associé à la parure militaire, exclusivement en métal. Le surdimensionnement des fosses laisse envisager la présence de cercueils ou de coffrage. La présence de fibules, vers le cou et les pieds du défunt, suggère un linceul ou un vêtement, dont il reste des fibres textiles et matériaux organiques.

La nécropole gauloise de la Fosse Cotheret à Roissy-en-France datée du début du III^e siècle avant J.-C. a livré une dizaine de sépultures dont deux tombes avec char. Comme pour les né-

croques de Bouqueval et du Plessis-Gassot, le nombre de sépulture est peu élevé et l'emploi d'un rituel spécifique : le dépôt de véhicules à deux roues et d'objets peu communs. La durée d'utilisation de la nécropole est brève (une ou deux générations) alors que l'habitat adjacent est occupé sans discontinuité jusqu'à la période romaine (simple déplacement de l'espace funéraire ?).

LA NÉCROPOLE DE BOUQUEVAL, SITE DU FOSSÉ À DEUX GUEULES

Matérialisé par un enclos quadrangulaire, cet ensemble comporte quatorze sépultures d'adultes et d'enfants vraisemblablement datées de 250 à 150 avant J.-C. : huit simples, une sépulture à encagement latéral, la tombe d'un jeune enfant ou une tombe à incinération, deux sépultures de guerriers et deux tombes à char au mobilier remarquable.

Aucun vestige de surface n'a été mis en évidence néanmoins la proximité des tombes et la chronologie des sépultures, laissent envisager une matérialisation, au moins durant la période d'utilisation de cette nécropole. De façon générale, les tombes sont orientées plus ou moins Nord-Sud. L'examen de la répartition spatiale dans la zone fouillée laisse présager des divisions de la nécropole, vraisemblablement réservées à des familles ou des classes sociales distinctes. Les données de cette fouille laissent apparaître une société hiérarchisée, avec une aristocratie bénéficiant de pratiques funéraires spécifiques. Pour le reste, hormis une connotation fortement militaire, le reste de la population inhumée, hommes, femmes ou enfants, les modes d'inhumation ou le mobilier découvert ne donnent pas d'indications sur leur statut social ou leur fonction.

LA NÉCROPOLE DU PLESSIS-GASSOT

Implantée en sommet de plateau à 50 m de structures contemporaines, la nécropole est datée de la première moitié du III^e siècle avant J.-C.. Si aucun enclos ne semble matérialisé, une bordure végétale peut néanmoins être envisagée en bordure de site. 18 sépultures ont été fouillées, dont une tombe à char au centre du maillage dessiné autour par les sépultures. La distribution spatiale est compacte, ne laissant pas apparaître de traces de circulation, hormis autour de la tombe à char qui semble être l'élément central, fondateur de cette nécropole. L'absence de recoupement de tombes laisse percevoir un entretien régulier de sépultures bien matérialisées dans l'espace et une utilisation assez brève. L'orientation dominante des fosses est axée Nord-Sud et l'acidité des sols n'ayant pas permis une bonne conservation des squelettes, il est difficile de préciser le mode de déposition des corps. Quelques indices laissent penser que la tête était placée au Sud.

Deux modes d'inhumation sont perceptibles : soit dans des fosses aménagées avec des coffrages en bois, soit dans des fosses simples. Le contenu des tombes ne permet qu'une réflexion limitée sur la sociologie des inhumés : malgré l'absence de restes humains, les dépôts semblent en majorité stéréotypés et il est difficile pour ceux-ci de déterminer le sexe de la population inhumée.

TOMBES DE GUERRIERS

Au sein des nécropoles, les tombes de guerriers inhumés avec leurs armes occupent une position essentielle, sans être centrale ou fondatrice. Certains sont enterrés sur un char (Plessis-Gassot), mais l'association n'est pas systématique. Le char ne revêt donc pas systématiquement une fonction guerrière puisque hommes, femmes ou enfants (Bouqueval et Roissy-en-France) peuvent y être associés. En revanche, la présence du matériel guerrier, offensif et défensif, dans la sépulture : lance, épée avec son fourreau, bouclier (matérialisé par les restes métalliques de l'umbo de l'orle et la spina centrale) en fait des personnages singuliers, bien identifiés par leur fonction et privilégiés. **Le nombre de guerriers au sein des nécropoles du Parisis correspond aux moyennes attestées dans l'ensemble du monde celtique aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. soit 10 à 15 % de la population inhumée dans la nécropole.**

TOMBES DE GUERRIERS DE LA NÉCROPOLE DE BOUQUEVAL

Deux tombes ont été découvertes proches l'une de l'autre : la première est celle d'un jeune homme d'environ 1,67 mètre, inhumé la tête au nord. Le mobilier découvert comprend une fibule, un fer de lance avec le talon (longueur totale estimée à 2,70 mètres), placé sur la droite du défunt. Une épée et son fourreau ont également été découverts du même côté, sur l'abdomen et le fémur à proximité d'accessoires de suspension (grand anneau en fer et petits anneaux en bronze). Leur position semble indiquer qu'ils ont été déposés après le dépôt du corps dans la tombe. Le fourreau est constitué de deux tôles de fer : l'une droite et décorée, l'autre (au revers) cintrée, avec un passant de suspension. Les décors sont des motifs gravés, décors stylisés d'animaux imaginaires à partir du motif de la lyre et disposés en symétrie par rapport à la nervure centrale. Quelques fragments de bouclier (gouttière) pourraient être associés à l'armement. L'autre sépulture présente des analogies évidentes dans le mobilier.



TOMBE DE GUERRIER DE LA NÉCROPOLE DU PLESSIS-GASSOT

Sur le site du Plessis-Gassot, deux tombes de guerrier ont été mises au jour, dont l'une associée à un char. La tombe "simple" est constituée principalement de l'équipement militaire : lance en fer, un bouclier et une épée insérée dans son fourreau, avec un système de suspension. Le bouclier semble fait en bois, comme l'umbo, certainement ensuite recouvert de cuir. La richesse des décorations inciterait à regarder du côté d'une élite guerrière. Des points de comparaison de ces décors peuvent être établis avec du mobilier provenant de Slovaquie ou de sites de la Marne.

Le fourreau d'épée est richement orné avec un motif végétal alterné. Les effets personnels sont eux relativement simples au regard de la richesse des armes : fibules en fer, brassards (en bronze et en lignite). La richesse pourrait alors se concentrer sur les tissus dont il reste une partie entourant le nécessaire de toilette portant un décor de losange.

Enfin, deux céramiques campaniennes à vernis noir importées d'Etrurie, datées fin du IV^e siècle, début du III^e siècle avant J.-C., sont déposées l'une sur l'autre au centre du bouclier. Leur présence pose question car ce dépôt est exceptionnel hors Italie. On peut formuler l'hypothèse d'une acculturation : la présence d'une personne ayant eu des contacts prolongés avec ces populations.

TOMBES À CHAR

L'expression "tombe à char" désigne un mode d'inhumation remarquable mis en œuvre à certaines périodes de l'époque gauloise qui consistait à enterrer le défunt avec un char de guerre ou d'apparat. Cette coutume, très pratiquée dans certaines régions de la Gaule (Champagne) est attestée dans le Nord du Parisis par sa présence dans trois nécropoles fouillées. L'organisation spatiale de la nécropole semble alors s'organiser autour de cette ou ces sépultures centrales. La volonté des élites locales d'affermir leur autorité sur un territoire et sur la population en privilégiant un rituel ostentatoire pour les funérailles est une hypothèse envisagée.

L'association char/guerrier n'est pas systématique et le véhicule à deux roues est différent selon les tombes, allant du char de combat plus "usuel" au véritable char d'apparat. Enfin, ces sépultures ne sont pas réservées aux guerriers ou hauts dignitaires politique ou militaire puisque des hommes, des femmes et des enfants/ adolescents ont été inhumés ainsi.

LES TOMBES À CHAR DE LA FOSSE COTHERET À ROISSY-EN-FRANCE

L'une est celle d'un guerrier en armes alors quelle autre sépulture appartient à un individu certainement masculin et s'accompagne d'un dépôt d'objets semblant être des amulettes, deux vases montés au tour (stockage des denrées) et des dents animales attestant de la présence de pièces de viande de porc. Dans cet ensemble, c'est le véhicule et les garnitures de récipients qui définissent le statut peu ordinaire du défunt : moyeux cerclés de bronze, clavettes de fer revêtues d'ornements en bronze moulé, garniture du joug d'attelage. Enfin, une garniture en bronze ajouré de plus de 20 cm de diamètre suggère l'existence de récipients ou ustensiles en matériaux organiques (frêne). Le tout, forme un ensemble de 25 pièces remarquables de qualité technique et du style dit "Plastique" diffusé dans une large partie de l'Europe celtique au début du III^e siècle.

TOMBE À CHAR DE LA NÉCROPOLE DU PLESSIS-GASSOT

Cette tombe est celle d'un guerrier présentant des éléments spécifiques : épée et son fourreau, fer de lance. Elle comprend l'élément le plus ancien de la nécropole : un système de suspension composé de trois anneaux creux en bronze fixés par des rivets, dont le type est daté en général vers 400 - 320 avant J.-C. et associé à des guerriers mobiles, professionnels, à l'équipement militaire standardisé. La parure se limite à un brassard en bronze, sans doute porté au bras gauche. L'épée est déposée dans son fourreau en fer le long du côté droit du défunt. Le fourreau est orné richement par une résille de fer fixée à l'aide de rivets en bronze. Le fer de lance, décoré lui-aussi, pourrait avoir servi d'enseigne. Le véhicule lui-même semble avoir été déposé complet dans la tombe, la caisse ayant été peut-être démontée. Des éléments d'attelage et de harnachement ont été découverts.

TOMBES À CHAR DE LA NÉCROPOLE DE BOUQUEVAL

L'une des sépultures est celle d'un jeune adolescent (13 - 15 ans) inhumé sur la caisse d'un char dans une grande fosse. Le char semble avoir été déposé avec les roues démontées et posées sur le côté (absence de tranchées latérales). Le défunt a été inhumé la tête au Sud le visage tourné vers l'Est. L'examen du squelette indique un sujet gracile, avec quelques traces de rachitisme mais sans maladie osseuse. Le char, au centre de la fosse, sert de support au reste du mobilier funéraire placé sur la droite du défunt : accessoires vestimentaires et bijoux (deux fibules en fer, un bouton en bronze au décor anthropomorphe en bronze servant probablement à fermer un vêtement ou un collier en cuir, un bracelet en lignite, un second en bronze au décor plastique très élaboré). Des accessoires de parure sont également présents dont un ensemble de douze phalères en bronze. L'autre tombe est la sépulture d'une jeune femme inhumée sur un char dont les roues non démontées reposent dans deux tranchées latérales de part et d'autre de la caisse qui, elle, repose sur le fond de la sépulture.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ARCHÉA propose, comme toujours, visites familiales et contées, ateliers tout-petits, enfants et adultes, conférences-visites-apéros... Un album et un catalogue de l'exposition sont également édités.

Animations / Visites familiales

Des visites destinées aux grands et aux petits pour découvrir le musée mais aussi les sites patrimoniaux du Pays de France. Visite à 15h (sauf mention contraire), incluse dans le prix du billet d'entrée (pour les sites d'ARCHÉA).

Durée : 1h30. Nombre de places limité, inscription sur place le jour-même, sauf mention contraire.

Dimanche 28 septembre

Sur la piste de l'archéologue

Découverte des méthodes de l'archéologie à travers l'exposition permanente du musée.

Pendant les vacances :

Nouveau ! à l'occasion de l'exposition *Gaulois d'ici et d'au-delà, une exposition pleine de Celtes*, du 27 novembre 2014 au 17 mai 2015, le musée propose, outre des visites guidées les dimanches après-midi au cours desquelles chacun pourra se déguiser en véritable guerrier gaulois, des ateliers de fabrication de monnaie, de fibules, et de peinture sur argile seront proposés, dans les pas des artisans celtes.

Détail des animations pour l'exposition :

- **"peinture gauloise"** : réaliser une peinture selon les techniques et décors retrouvés sur les poteries gauloises (à partir de 4 ans)
- **"Fibulix"** : les fibules gauloises ont beaucoup de choses à nous apprendre. Comprendre l'utilisation de ces broches qui servaient à attacher les vêtements et en fabriquer une (à partir de 7 ans).
- **"À pile ou face"** : la pièce gauloise est un objet culturel (décor) mais aussi un témoin du commerce de l'époque. Présentation des monnaies et frappe d'une pièce des Parisii (à partir de 7 ans).
- Ateliers à chaque vacances scolaires de la zone C (sauf entre Noël et le jour de l'An) du mercredi au vendredi. Plus d'informations et programmation détaillée sur www.archea-roissyportedefrance.fr

Catalogue de l'exposition

L'exposition sera accompagnée d'un album de 48 pages abondamment illustré, ainsi que d'un catalogue de 144 pages regroupant des contributions de chercheurs en archéologie. Editions et diffusion Illustria - La Librairie des musées.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Légendes et crédits visuels



1 - Statère en or des Parisii
Musée archéologique départemental du Val-d'Oise
© J.-Y. Lacôte



4 - Bracelets et fibules
Nécropole celtique de Bouqueval
Musée archéologique départemental du Val-d'Oise
© J.-Y. Lacôte



2 - Amphore complète
Bibracte - la Pâturage du Couvent
© Bibracte, A. Maillier



5 - Jatte en céramique
Nécropole celtique de Bouqueval
Musée archéologique départemental du Val-d'Oise
© J.-Y. Lacôte



3 - Vases peints
II^e siècle avant notre ère
Clermont-Ferrand, rue Elisée Reclus
© DRAC, Service Régional de l'Archéologie d'Auvergne



6 - Statue d'un guerrier gaulois (reproduction)
 I^{er} siècle
 © RMN-Grand Palais
 (Musée départemental de l'Oise) / Adrien Didierjean



7 - Applique de vêtement en forme de taureau
 Mauregard, L'Echelle Haute
 © J.-Y. Lacôte/ARCHÉA



8 - Dépôts d'armes en fer (lance pliée, rivet, umbo)
 V^e - III^e siècles av. notre ère
 Roissy-en-France, occupation gauloise du château
 © J.-Y. Lacôte/ARCHÉA



9 - Objets découverts dans une sépulture gauloise
 III^e siècle av. notre ère
 Nécropole celtique du Plessis-Gassot
 Musée archéologique départemental du Val-d'Oise
 © J.-Y. Lacôte



10 - Perles bleues en verre
 III^e - II^e siècle av. notre ère
 Fontenay-en-Parisis, La Lampe
 © J.-Y. Lacôte

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Légendes et crédits visuels



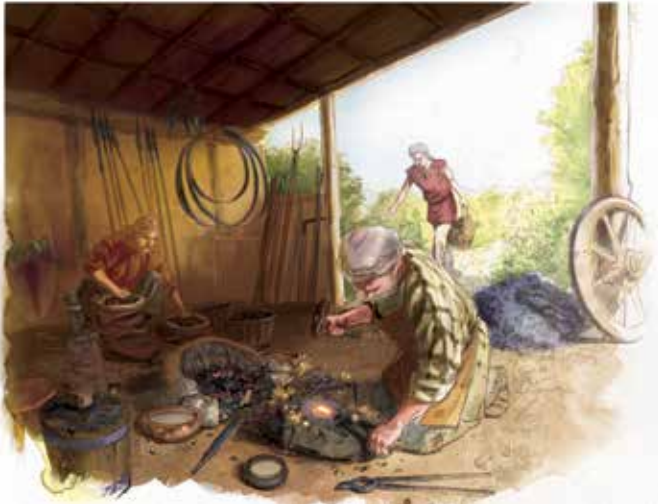
11 - Objets de parure en lignite retrouvés à Bobigny
Emmanuelle Jacquot/ Bureau de l'archéologie/Département de la Seine-Saint-Denis



12 - Statuette en bronze de dieu assis
provenant du sanctuaire de la Bauve
© Bibracte / musée Bossuet, cliché A. Maillier



13 - Brassard en verre, retrouvé à Bobigny
200-175 avant JC
Emmanuelle Jacquot/ Bureau de l'archéologie/Département de la Seine-Saint-Denis



14 - Reconstitution d'une forge gauloise
Illustration Philippe Payet



15 - Scène d'intérieur gaulois
Illustration Philippe Payet



16 - Restitution d'une tombe à char
Illustration Philippe Payet

ARCHÉA : L'ARCHÉOLOGIE PRÈS DE CHEZ SOI



Le musée ARCHÉA symbolise la volonté de la Communauté d'agglomération Roissy Porte de France, de créer un pôle culturel fort sur le thème de l'archéologie dans l'est du Val d'Oise. Conçu par l'architecte Bruno Pantz, ce bâtiment moderne implanté à Louvres (95) et inauguré en 2010, met en valeur les sites archéologiques de son territoire dans une approche pédagogique ouverte à tous les publics.

Outre les vestiges issus des fouilles du château d'Orville à Louvres et de la vallée de l'Ysieux à Fosses, les collections du musée sont constituées d'objets retrouvés sur les quelque 87 sites archéologiques répartis sur le territoire du Pays de France, découverts lors de fouilles préventives à l'occasion d'aménagements routiers ou de nouvelles constructions (notamment à l'occasion des travaux de la Francilienne et de la construction de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle).

Ce musée, dévolu à la conservation et à la présentation du patrimoine historique et archéologique du Pays de France, émane d'un large projet culturel baptisé ARCHÉA. Il définit en Pays de France un pôle culturel et touristique fort, axé sur le thème de l'archéologie. Au moment où le Pays de France évolue, il retrouve son histoire profondément enfouie. Tourné vers la création contemporaine, une œuvre de Jean-Luc Moulène surplombe le parvis.

La programmation

L'exposition permanente du musée ARCHÉA aborde l'évolution du Pays de France à travers le résultat des recherches archéologiques menées depuis quarante ans. Un premier parcours conduit de la préhistoire au 18^e siècle à la rencontre d'objets emblématiques. Puis un second parcours, thématique celui-ci, plonge dans la vie quotidienne : peignes en os médiévaux, clefs antiques ou encore bijoux gaulois. Enfin, la visite se conclue devant la reconstitution d'une découverte archéologique exceptionnelle, les tombes mérovingiennes de Saint-Rieul.

ARCHÉA propose une expérience ludique mêlant films, illustrations, éléments à manipuler et maquettes afin de saisir le contexte d'origine des objets présentés.

Deux expositions temporaires sont programmées chaque année mettant en lumière l'histoire enfouie locale.



Le musée participe également à de nombreuses manifestations comme les Journées européennes du patrimoine, les Journées de l'archéologie, la Fête de la science, ou encore à la Nuit des musées. Ateliers et visites guidées sont renouvelés tout au long de l'année pour mieux découvrir les différentes facettes des collections et des expositions.

ARCHÉA développe son action en réseau et l'articule autour de trois sites

À Louvres, le musée :

À la fois vitrine et pivot du projet, il surplombe un parvis et dialogue par une grande baie vitrée avec la Tour Saint-Rieul, site d'origine du premier musée. Les cinq sépultures de l'époque mérovingienne découvertes en 1987 dans le square Saint-Rieul y sont désormais exposées.

À Louvres, le site d'Orville :

Un site archéologique de fouilles et d'expérimentations situé à Louvres autour des vestiges d'un château médiéval détruit durant la guerre de Cent ans.

Le chantier de fouilles ouvert depuis 2001 est le cadre de visites guidées et un outil pédagogique au service de la découverte du patrimoine.

À Fosses, Vallée de l'Ysieux :

Un site archéologique tourné vers la production céramique du IX^e siècle au XVIII^e siècle. C'est un lieu d'animations centré sur la céramique : une centaine d'ateliers de poterie ont été mis au jour au cours de différentes fouilles.

Ce projet reçoit le soutien financier du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Île-de-France), du Conseil Régional d'Île-de-France et du Conseil Général du Val-d'Oise.



LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

Journées européennes du patrimoine

Samedi 20 et dimanche 21 septembre

Pendant tout le week-end, des animations seront proposées sur l'ensemble des trois sites d'ARCHÉA.

- **Au musée, samedi et dimanche, 11h à 18h**
Visites guidées des expositions et animations
Une balade en car à la découverte des paysages du Pays de France sera proposée le samedi de 14h à 17h. Inscriptions auprès d'ARCHÉA.
- **Sur le site archéologique d'Orville, samedi et dimanche, 14h à 18h**
Visite-découverte du château médiéval, de la fouille archéologique et des restaurations en cours.
- **À Fosses-village, dimanche 11h à 18. Entrée libre et gratuite.**

Fête de la science

du 8 au 12 octobre



Semaine du goût

du 13 au 19 octobre

**Plus de détails sur la programmation à partir de début septembre.*

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée ARCHÉA

56 Rue De Paris - 95380 Louvres
01 34 09 01 02
archea-info@roissy-online.com
www.archea-roissyportedefrance.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au vendredi de 13h30 à 18h
Les samedis, dimanches et jours fériés de 11h à 18h

Tarifs musée

3,5 € / 3 € pour les habitants de la communauté d'agglomération.
Gratuit pour les - de 26 ans, + de 65 ans et le 1^{er} dimanche du mois.

L'entrée donne accès dans la journée aux différents pôles d'ARCHÉA, musée et sites archéologiques, exposition permanente, exposition temporaires, visites commentées comprises

Contact presse

anne samson communications
Andréa Longrais
+33 (0) 1 40 36 84 32
andrea@annesamson.com

